

COMPTES RENDUS

par Loredana PRIMOZICH (Vérone)

Mara GUERINONI, "L'uomo oscuro" di Marguerite Yourcenar, tesi di laurea, Université de Milan, 1987/1988, 288 pp. + appendice (sous la direction de R. Bezzola Ghigo ; co-relateur E. Balmas)

Ce travail, le premier, à ma connaissance, préparé à la Faculté de Langues Etrangères, est une fine analyse d' *Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar. Il est divisé en six parties où l'auteur étudie la genèse et la structure narrative du "testament spirituel" yourcenarien.

Dans les premiers chapitres, M. Guerinoni souligne les différences entre la version de 1933 de *D'après Rembrandt* (dans *La Mort conduit l'attelage*) et celle de 1981. Aussi le recours à Dürer, Greco, Rembrandt, dans les titres des trois nouvelles du premier recueil, semble-t-il marquer une progression historique, si l'on tient compte des dates de naissance et de mort de ces trois peintres (Dürer, 1471-1528 ; Greco, 1541-1614 ; Rembrandt, 1605-1664). Cela correspond, en effet, à l'ordre de succession primitif des trois nouvelles, d'autant que les dates, que Yourcenar insère dans ces récits, soulignent une progression temporelle des histoires de Zénon, Anna et Nathanaël. M. Guerinoni analyse ensuite la construction du récit de Nathanaël, en s'appuyant sur de bonnes bases critiques. Son étude sémantique du titre du roman fait ressortir les thèmes principaux visés : les différents signes grammaticaux composant *Un homme obscur* n'aboutissent qu'à l'incertitude, à l'indéfini de l'énoncé. Car Nathanaël, cet homme obscur, qui n'est pas désigné de façon exacte, serait un échantillon de l'humanité.

Le roman est donc décomposé en six séquences narratives (ou macro-séquences) se divisant en noyaux compositifs et en sous-noyaux. Ce qui met en lumière l'existence de deux réalités opposées l'une à l'autre : Nathanaël - ou réalité IN, *versus* la société - ou réalité ES. La diversité du héros se manifeste par un constant recours au texte narratif qui le précise en tant qu'homme refusant en quelque sorte le monde, tout en étant à son tour refusé. La mise en valeur des qualités positives du héros s'oppose aux qualités négatives du monde

où il vit : la cellule familiale, les hommes, les villes. La nature, au contraire, serait une réalité ES positive. En effet, les rapports de Nathanaël avec celle-ci sont éclairés par des lumières plus favorables. Le sentiment de solidarité rattache ce héros aux animaux, au monde végétal : il y joue le rôle de sauveur et de "non-esecutore di morte" (p.72).

La liberté totale de Nathanaël vis-à-vis de tout ce qui l'entoure est son signe distinctif ; l'amour illumine ses relations sensuelles en vue d'accéder à l'Universel et il devient aussi compassion pour la douleur des autres et sympathie pour tout être vivant.

La valeur du roman réside, selon M. Guerinoni, dans sa forme narrative, à la fois rigoureuse et élégante, ainsi que dans son message spirituel. Le récit de Nathanaël est donc l'histoire du lent anéantissement du protagoniste, dans son indifférenciation à l'intérieur de son espèce et du Cosmos. C'est finalement la réponse que Marguerite Yourcenar offre au monde moderne afin de récupérer une humanité plus vraie et plus haute.

Cette étude s'enrichit d'une bibliographie yourcenarienne nourrie, même si ce répertoire est plutôt incomplet, et d'un appendice, à mon avis, fort précieux, où est reproduit l'exemplaire de *La Mort conduit l'attelage : D'après Rembrandt*, conservé à la Bibliothèque Boissy (Aix-en-Provence). L'intérêt de cet exemplaire est la dédicace autographe de Marguerite Yourcenar à Patrice Boissy, placée sur le frontispice.

Rosalba GUERINI, "Elementi" nell' "Œuvre au Noir" di Marguerite Yourcenar, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1991, 185 pp.

A partir des philosophes présocratiques et de leurs méditations sur la matière, R. Guerinoni nous propose une étude fouillée et fort précieuse sur la présence des quatre éléments primaires dans *L'Œuvre au Noir*. La donnée de base qui soutient cette analyse est le lien existant entre l'Antiquité et Zénon/Yourcenar, alias l'homme contemporain. Ce lien est représenté par l'emploi constant et riche en métaphores et en analogies de la terre, l'eau, l'air et du feu.

Dans le chapitre consacré aux images de la terre, on découvre le mythe d'Anthée, qui se cache sous le visage d'Henri-Maximilien, de ce géant uni à la terre-mère en une espèce de hiérogamie solaire. L'auteur y analyse aussi les symboles dégradés de cette terre, "flot changeant des choses" selon Zénon : la poussière, le sable, la fange ainsi que le thème de l'enterrement. Quant à l'eau, sa présence